



Boris de Schløezer à Cap d'Ail en 1969

Le Fonds patrimonial de la Médiathèque de Monaco s'enrichit du fonds Boris de Schløezer.

Pour rendre hommage à cet intellectuel qui n'a eu de cesse que de transmettre ses idées en jetant des ponts entre la civilisation slave, la littérature et la musique, et les courants de pensée, la Médiathèque monégasque invite Michel Vinaver, ami et correspondant, au siècle dernier, de l'écrivain, critique musical et traducteur d'origine russe.

Entretien avec Michel Vinaver

La rencontre

Voici un extrait du discours que vous avez prononcé à la SACD, le 18 septembre 2017, lors de la remise des insignes d'officier dans l'ordre national de la Légion d'honneur : « Il me reste trois ombres à invoquer, et non des moindres, celle d'Hubert Nyssen, celle de Roland Barthes et celle de Boris de Schløezer (...). Pourquoi est-ce en clôture de la galerie de mes ombres que celle de Boris de Schløezer se présente ? Sans doute parce que je ne cesse pas d'entendre sa voix, lorsque nous étions à table chez lui et sa femme, comme cela arrivait souvent, et qu'il m'interrogeait sur l'avancement de ma pièce en cours, pestant, fulminant contre Gillette, contre le temps que Gillette volait à la création. J'avais besoin d'entendre

ses reproches. Je savais que je ne parviendrais pas à le convaincre que l'énergie dépensée chez Gillette n'était pas perdue pour la création. Mais je trouvais un puissant encouragement dans ce qui était sa foi dans l'art et la création. J'ai connu et fréquenté Boris de Schløezer à partir de mes 18 ans, lui en avait 64. Notre amitié est restée vibrante jusqu'à sa mort quand il en avait 88 et moi 42. Je lui dois l'idée qu'il a développée dans son ouvrage magistral Introduction à Jean-Sébastien Bach, essai d'esthétique musicale (1947) - car il était avant tout musicologue - à savoir que dans le processus de création l'artiste se dédouble, que le moi qui compose ou écrit ou peint, qu'il a appelé le moi mythique, n'est pas

Le fonds Boris de Schlœzer conservé au Fonds patrimonial de la Médiathèque de Monaco réunit une correspondance de plus de mille lettres échangées avec des grandes figures intellectuelles du XX^e siècle comme Léon Chestov, Benjamin Fondane, Yves Bonnefoy, Jean Paulhan, Georges Poulet, etc., et constitue un authentique témoignage de l'œuvre abondante et éclectique de Boris de Schlœzer. Il comporte également des manuscrits d'articles et d'ouvrages rédigés par Boris de Schlœzer mais aussi par certains de ses correspondants, qui lui transmettaient leurs travaux dans le cadre de ces échanges épistolaires - échanges de travail se retrouvant dans nombre d'ouvrages dédicacés.

Parmi quelques autres personnalités de marque, Boris de Schlœzer a également correspondu avec Pierre Boulez, Gaston Gallimard, André Gide, Vladimir Horowitz, Edgar Morin, René de Obaldia, Jean Paulhan, Michel Polac, Jacques Schiffrin, Jean Starobinski, Jules Supervielle et Jean Tardieu.

Le même que le moi qui vit dans telle maison avec telle femme et tels enfants, et qu'il est vain de chercher dans la biographie de celui-ci les clefs de l'œuvre. Eminent traducteur des grands romanciers russes, il a illustré cette théorie à nouveau dans un deuxième ouvrage prenant Gogol, après Bach, pour exemple. A la toute fin de sa vie, Boris se sachant mourir, m'avait invité à venir à son chevet, au Vésinet, lui lire les derniers feuillets, dont l'encre n'était pas encore sèche, de ma pièce en cours d'écriture, pièce dont le progrès et l'ampleur le rassuraient sur mon avenir, Par-dessus bord. »

Cette journée de colloque n'est-elle pas une des plus belles occasions de mettre enfin en lumière tout à la fois le talent et le charisme de cet écrivain, musicologue, écrivain, intellectuel, penseur prolifique, hélas méconnu du grand public ?¹

Ma relation avec Boris de Schlœzer a quelque chose à voir avec un récit. C'est inespéré dans une vie de rencontrer quelqu'un avec qui il se crée une telle relation à la fois productive et chargée d'émotions, cela n'arrive pas

souvent. D'autant moins lorsque la différence d'âge peut faire obstacle, risque de donner à l'aîné des deux une sorte de suprématie ou de sentiment d'autorité, ce qui n'a jamais été le cas avec Boris.

S'il y a un adjectif qui me vient spontanément, c'est "égalitaire". C'était un homme égalitaire à bien des égards, et notamment celui de l'âge de la personne avec laquelle il se trouvait en relation. Ce n'est pas parce que j'étais un jeunot, et lui déjà avancé dans l'âge qu'il se sentait d'aucune façon porteur d'un savoir ou d'une expérience qui lui donnaient prise sur moi, il était au contraire, preneur et très intéressé par ce que je lui apportais en tant que jeune, à l'orée de ma carrière littéraire. Chez Boris, il n'y avait pas de surplomb sur son interlocuteur, il était avide de contacts et de nouveautés dans le meilleur sens du terme, de connaître ce qui n'était pas lui-même et était présent à l'autre - c'était peut-être une des choses les plus étonnantes avec lui.

On peut donc bien parler de charisme le concernant ?

Oui certainement, car il émanait de lui de la bonté, "ingrédient" qui se fait rare... Pour autant, ce n'était pas



Le fonds Boris de Schloezer : lettres brutes non traitées

1. Parmi ses ouvrages principaux, on trouve également *Igor Stravinsky* [Ed. Claude Aveline, 1929], *Nicolas Gogol* [Plon, 1932] et *Mon nom est personne*, sa dernière œuvre, une fiction publiée chez Seghers l'année de sa mort, en 1969.

un homme doux ni fade. Il n'y avait rien de facile avec lui. S'il y a un minéral qui m'évoque son souvenir, c'est bien le cristal de roche qui allie la dureté à la transparence.

Vous vous rencontriez régulièrement, vos échanges portaient-ils à la fois sur votre travail et ses recherches ? Comment a évolué cette relation ?

Lorsque nous nous sommes connus, nous étions tous les deux en production. Lui était en train d'écrire ce qui est devenu l'œuvre principale de sa vie, son *Introduction à Jean-Sébastien Bach...* et en parallèle une révision radicale de ce qu'avait été sa biographie de Charles de Gaulle ? Deux projets absolument vitaux pour lui dans ses dernières dix / quinze années alors que, de mon côté, je me trouvais à un moment clef de ma vie en tant que jeune écrivain : après avoir publié deux romans, j'avais "lâché" cette forme pour passer au théâtre et me trouvais dans une sorte d'escarpement avec une pièce de théâtre impossible à écrire et à jouer du fait de son ambition (*Par-dessus bord*, pièce en six mouvements NDLR). Et c'est alors que j'étais en passe d'être écrasé par ce projet - le manuscrit avait été refusé par mon éditeur de l'époque - que Boris est intervenu, à plusieurs reprises et même

parfois avec une certaine véhémence, m'encourageant fortement à continuer. C'est donc un homme à qui je dois de faire ce que j'ai fait dans ma vie.

Les qualités visionnaires de Boris de Schlöezer

A la mort de Boris de Schlöezer, Gaëtan Picon écrivit dans *Le Monde* (7-8 décembre 1969) : « *Que Boris de Schlöezer n'ait pas été célèbre : à cela beaucoup de raisons. Il a moins écrit sa pensée qu'il ne l'a parlée. Le petit groupe de "Schlœzeriens" s'est recruté parmi ceux qui l'ont connu, entendu. Il aurait pu être un grand directeur de revue. Il y avait son intérêt pour les autres, son aptitude (et sa volonté) à penser contre lui-même, et cette extraordinaire disponibilité à l'égard du nouveau, maintenue jusqu'à la fin de sa longue vie* »

Cette capacité à défricher sans se soucier de laisser une trace, est le propre des grands esprits visionnaires : vous qui l'avez côtoyé pendant plus de vingt ans, diriez-vous qu'il s'agissait bien là l'un de ses traits de caractère et /ou de génie ?

Oui, on peut parler d'un génie surprenant ! Parvenu à un âge où l'on tend à se replier sur soi, lui au contraire, s'élargissait !

Contemporain de...

Né en 1927 à Paris, Michel Vinaver (de son vrai nom Michel Grinberg) est d'abord romancier avec *Lataume* et *L'Objecteur* publiés en 1950 et 1951 chez Gallimard. Entre 1953 et 1980, il est cadre supérieur, puis directeur général de Gillette. Il mènera de front son activité de cadre et celle d'écrivain. Sa première pièce, *Les Coréens*, est créée en 1956 par Roger Planchon. D'autres pièces - *Par-dessus bord*, *La Demande d'emploi*, *Les Travaux et les Jours*, *11 septembre 2001* - et d'autres grands metteurs en scène (Antoine Vitez, Jacques Lassalle, Alain Françon...) suivront. Il a également adapté de nombreux auteurs classiques ou contemporains : Sophocle, Euripide, Shakespeare, Dekker, Gorki, Erdman ou encore Botho Strauss. De 1982 à 1991, il est professeur dans les départements d'études théâtrales de Paris III puis Paris VIII. En 2012, il publie sa correspondance avec Albert Camus, des lettres échangées entre 1946 et 1957 sur le thème de l'engagement.



Sonates pour Piano 1 et 2,
Alexandre Scriabine
© Mairie de Monaco/Médiathèque Communale



Portrait de Boris de Schloezer et de son épouse, Mamie de Schloezer, dans les années 1950

D'où cette capacité à se renouveler et cet appétit de recherches ?

Et d'idées. La recherche passait également par la forme puisqu'il a commencé sa carrière de romancier dans le domaine de la fiction à partir de 70 ans avec l'écriture de deux œuvres majeures, dont *Rapport secret*...

Les liens du sang, les origines russes

- Enfin, comment pensez-vous procéder à la sélection des lettres de votre correspondance avec Boris de Schloezer qui seront lues par votre fille, Delphine Grinberg, durant la journée de colloque? Encore une (belle) histoire de famille - rappelons en effet que cet hommage n'aurait jamais été possible sans le don de Marina Scriabine - fille du compositeur russe Alexandre Scriabine et de Tatiana Schloezer - de ses archives personnelles ainsi que de celles de son oncle, Boris de Schloezer, à la Médiathèque de Monaco en 1997...² Outre les liens du sang, vous avez tous en commun des origines russes, ce qui n'est sans doute pas anodin ?

Je dirais que ce sont des "lettres miroir", dans ce sens qu'en lui écrivant, d'une certaine façon je lui renvoyais son image. Il s'agit non seulement de mes correspondances ainsi que de celles de mon épouse mais aussi de deux lettres rédigées par mes filles, alors âgées seulement de 9 et 11 ans, qu'il avait connues lors d'une de ses visites chez nous en Haute-Savoie. Cette maison a à voir avec notre amitié puisqu'il n'y aurait pas eu de correspondance avec Boris si une distance géographique ne s'était pas créée lorsque j'ai quitté Paris pour rejoindre la région d'Annecy. Boris et sa femme, Mamie, étant venus plus d'une fois passer quelques séjours chez nous... Delphine avait onze ans lorsqu'elle a écrit la lettre qu'elle va lire.

Est-ce que les origines russes³ que vous avez en commun vous ont en quelque sorte rapprochés, la Russie tenant une place à part dans son œuvre aussi ?

Je ne crois pas ou je n'en ai pas conscience, même si Boris était à moitié russe de par ses ascendances, et que je viens en effet d'une famille russe moi-même puisque

2. En 1997, Marina Scriabine, fille du compositeur russe Alexandre Scriabine et de Tatiana Schloezer, confie ses archives personnelles ainsi que celles de son oncle, Boris de Schloezer, à la Médiathèque de Monaco. Fidèle lectrice de la bibliothèque où elle effectuait ses recherches en tant que membre du CNRS, musicologue et critique, elle avait souhaité y verser les articles, manuscrits, et livres, propriétés de Boris de Schloezer, mais également ses propres travaux, manuscrits, épreuves, et correspondance, avant de décéder en 1998.



Boris de Schløezer devant sa bibliothèque en 1960

mon grand-père, Maxime Vinaver, était de ceux qui ont quitté la Russie vers 1920.

Mais curieusement, ce n'est pas par la Russie que nous nous sommes liés ou que nous avons vraiment correspondu bien que j'aie été le lecteur de ses traductions en russe⁴... J'étais davantage passionné par son rapport avec la musique, domaine dans lequel j'ai été élevé, puisque j'avais notamment une professeure de piano (russe également) qui a beaucoup compté dans ma vie, ce qui m'a mené à Jean-Sébastien Bach⁵...

Serez-vous présent lors de la journée de colloque ?

Absolument oui, à double titre car je donnerai lecture d'une des deux œuvres de fiction de Boris qui s'intitule *Rapport secret*, que l'on peut qualifier de roman de science-fiction puisque l'action se déroule dans le cosmos à travers le récit que fait un cosmonaute de la découverte d'une planète sur laquelle il rencontre les Ixiens, des hommes



Portrait de Boris de Schløezer en compagnie de Léon Chestov. Archives Pontigny-Cerisy, 1923

proches des terriens mais différents, extraordinairement agiles et doués d'intelligence - en général, les œuvres qui évoquent des mondes autres que la Terre font appel à des sentiments de crainte et / ou souvent de terreur, alors que pour Boris les habitants de cette planète sont des gens avec lesquels nous avons presque l'impression qu'il aurait voulu vivre lui-même.

3. Né à Vitebsk, en Biélorussie, le 8 décembre 1881, d'un père, magistrat russe, et d'une mère belge, Boris de Schløezer suit une formation littéraire et philosophique entièrement bilingue entre la Russie, Bruxelles et Paris. Emigré en France en 1920 suite à la tourmente révolutionnaire bolchevique, il se fixe définitivement à Paris à partir de 1921. Il devient Secrétaire de rédaction de la *Revue Musicale* d'Henri Prunières de 1921 à 1923 et collabore régulièrement en tant que chroniqueur à la *Nouvelle Revue Française* de 1921 à 1939 et de 1947 à 1957. Il contribue également à diverses revues russes et étrangères de littérature et de musique.

4. Boris de Schløezer a poursuivi une œuvre considérable de traduction des grands auteurs russes : Tolstoï, Dostoïevski, Gogol, etc. et introduit en France l'œuvre du philosophe Léon Chestov.

5. En 1959, il approfondit les idées de son essai d'esthétique musicale *Introduction à J. S. Bach*, paru chez Gallimard douze ans plus tôt dans *Problèmes de la musique moderne*, qu'il coécrit avec sa nièce Marina Scriabine.



Portrait des époux Scriabine (Alexandre Scriabine et Tatiana, sœur de Boris de Schloezer). Négatifs sur plaque de verre. Vers 1909

« Lorsque je vis Scriabine pour la première fois à Moscou chez mon oncle, en 1896, je n'avais que quinze ans. Je fus frappé par son aspect frêle et maladif, par sa grande nervosité. Je fus également frappé et profondément ému par son jeu si inhabituel, si peu semblable à tout ce que j'avais entendu jusqu'alors. Autant que je me souviens, il joua quelques Préludes de l'op. 11. Je crois que nous n'avons pas échangé deux mots ce jour-là, mais l'impression que me fit cette première rencontre fut si forte, qu'elle ne s'effaça pas pendant plusieurs années. »

Boris de Schloezer - Alexandre Scriabine,
édition trad. de 1975, p.29

Ce qui en dit long sur son ouverture et sa curiosité d'esprit !

Oui ! Je vais en lire un condensé, sans trahir l'œuvre j'espère, et par ailleurs, en duo avec Delphine, ma fille, je vais présenter le récit de ce que j'appelle "la chronique d'une amitié" ponctué de lectures d'extraits de lettres ou de lettres entières.

DOUBLE-EVÈNEMENT À L'ATELIER DES BALLETS DE MONTE-CARLO

Le 6 mars à 18h30
Soirée d'introduction à l'œuvre de Boris au cours de laquelle les élèves de l'Académie de danse Princesse Grace interpréteront une chorégraphie de Jean-Christophe Mallot sur une musique d'Alexandre Scriabine. Des partitions inédites de sa fille Marina, issues de fonds patrimonial de la Médiathèque de Monaco, seront également jouées pour la première fois en public. Cette soirée se conclura par un cocktail et l'inauguration d'une exposition de documents de notre fonds de Schloezer.

Le 7 mars, de 9h à 18h
Journée de colloque organisée autour de plusieurs thématiques : les amitiés de Boris (à travers de ses correspondances) ; la danse et la musique ; les œuvres de fiction. Des lectures des lettres de Boris seront lues par la fille de Michel Vinaver, Delphine Grinberg.

Le Fonds Patrimonial de la Médiathèque présente le colloque

BORIS DE SCHLOEZER
mon nom est personne

musique
danse
philosophie
littérature

en partenariat avec

ATELIER DES BALLETS DE MONTE-CARLO

VENREDI 6 ET SAMEDI 7 MARS 2020

6 mars 18h30 : soirée inaugurale et vernissage
7 mars 9h-18h : colloque

5 avenue Paul Doumer, Beausoleil
Entrée libre et gratuite
Renseignements : +377 93 15 29 40
www.mediathèque.mc

Médiathèque de Monaco

Mairie de Monaco
ma ville au quotidien